



EXPOSITION
LE JUIF
ET LA
FRANCE
AU PALAIS BERLITZ

SOUS L'ÉGIDE DE L'INSTITUT D'ÉTUDE DES QUESTIONS JUIVES

LE JUIF
ET LA
FRANCE

les réalités les plus prosaïques mais aussi les plus certaines, elle doit leur faire connaître les faits qu'ils ignorent et qui sont susceptibles de redresser leur jugement.

En présentant le Juif dans ses diverses manifestations, en montrant au moyen de documents irréfutables et soigneusement choisis combien était profonde l'emprise judaïque sur toutes les activités de la France, en faisant apparaître la profondeur du mal qui nous rongeait, nous voulons convaincre ceux de nos concitoyens qui sont encore d'esprit sain et de bon jugement, de l'urgence qu'il y a à voir les choses comme elles sont, puis d'agir en conséquence.

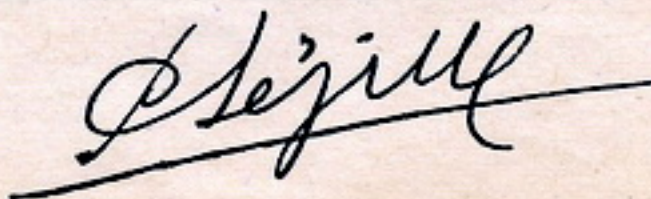
Les chiffres, les statistiques, les tableaux, les citations, les documents de toute nature que nous avons réunis pour l'édification du public qui voudra bien les consulter avec attention, lui apprendront sans effort tout l'essentiel de ce qu'il doit savoir, et pour se défendre personnellement, et pour défendre la collectivité dont il est solidaire, contre l'emprise judaïque.

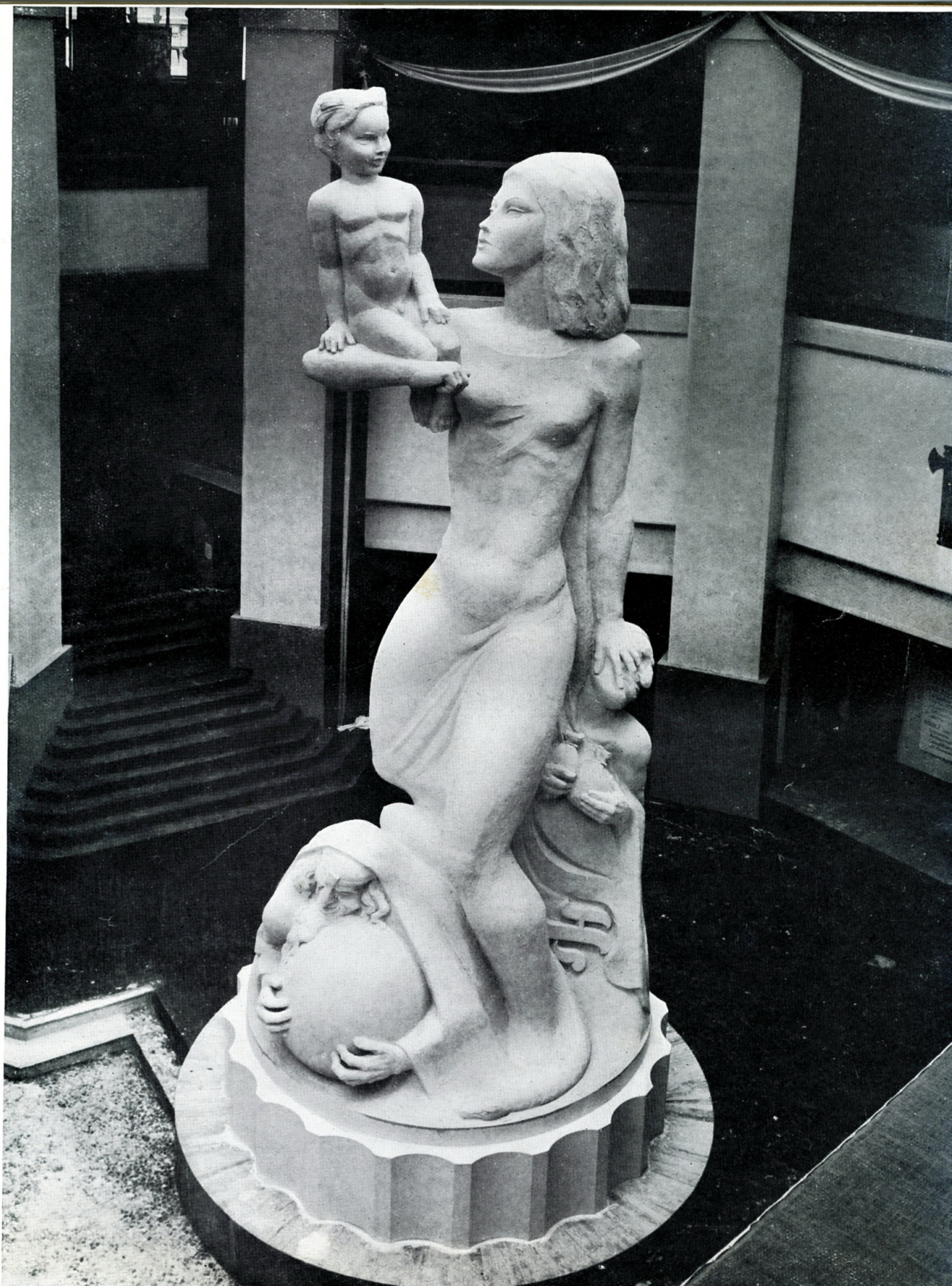
Nous estimons que le devoir de tout Français digne de ce nom est de se former librement une opinion étayée sur une investigation sincère et désintéressée, sur des faits qui parlent d'eux-mêmes. L'heure n'est plus à l'égoïsme en vertu duquel on pouvait remettre au lendemain l'étude des problèmes sérieux et penser qu'après soi pouvait venir le déluge. La France n'a plus aujourd'hui d'autre issue que de s'intégrer dans une Europe rénovée et d'y retrouver une place honorable, méritée par son travail et son apport à la cause commune des peuples dont cette Europe est formée.

De cette Exposition, nous avons voulu que les visiteurs puissent sortir avec l'horreur de tout ce qui avilit l'humanité, avec le dégoût de ces malhonnêtetés qui commencent à la "combine" et au "système D" pour aboutir aux escroqueries les plus gigantesques, avec le mépris pour les fortunes acquises par des procédés immoraux; nous avons voulu qu'ils puissent repartir avec une confiance accrue dans l'avenir, dans un avenir de régénération parce que la France, enfin débarrassée de ses Juifs, au grand soulagement de tous les Français sans exception, sera décidée à retrouver la voie de son destin dans le travail et dans l'honneur, comme l'a voulu celui dont nous devons écouter la parole : le Maréchal Pétain, Chef de l'État français.

Paris, le 4 Septembre 1941.

Le Secrétaire Général de
l'Institut d'Étude des Questions Juives.

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Léon Zislin', with a long horizontal line extending from the end of the signature.



POURQUOI UNE EXPOSITION JUIVE

Q U'ON le veuille ou non, c'est un problème. Agitée depuis toujours — nous le démontrerons —, soulevée aux heures où les yeux s'ouvrent, enfouie quand la tempête est passée, *la question juive domine le monde.*

L'antisémitisme gronde dans les esprits et agite les masses européennes ; la publicité juive a le jeu trop facile de mettre cela sur le compte d'un reste du moyen âge ou de calomnies destinées à détourner la colère du peuple. Lorsque Raymond-A. Dior, dans le numéro spécial du *Crapouillot* sur les Juifs, appelle l'antisémitisme « une vieille histoire héritée du passé, une affabulation sentimentale », il détourne la question.

Mais il écrivait en septembre 1936, à l'époque du Front Popu, du Ministère des Loisirs, de Léon Blum flanqué de Jean Zay, M^{me} Léon Brunschvig, Moch, Blumel, Cahen, Salvador, Heilbronner, Grünebaum-Ballin, Victor Basch et autres Jules Moch. Or, ces équipes nous ont conduit à 1939, puis à 1940. Qu'on le veuille ou non, qu'on s'excuse ou non, c'est un fait : oui ou non, les Juifs tenaient-ils les leviers de commande ? Oui ou non, les Juifs dirigeaient-ils notre politique, notre commerce, nos banques, nos affaires, nos théâtres, notre presse ?

Voilà la question ; nous allons y répondre.

Si nous trouvons que le nombre de Juifs dans notre pays et leur activité intellectuelle, artistique et commerciale était équivalent à celui des Chinois, Russes, Américains et Polonais que nous avons abrités en France, nous déclarerons que c'est vraiment faire retomber sur quelques-uns nos propres fautes et nous ferons un *mea culpa*...

Mais si nous trouvons que, partout, on voyait le Juif, dans tous les coins, dans toutes les entreprises, dans tous les mouvements, on découvrait le Juif,

encore le Juif, nous pourrions poser la question : « POURQUOI ? » Puis la conclusion logique, évidente, lumineuse : « ASSEZ ».

Et comme cette conclusion s'est déjà imposée dans presque toute l'Europe, cela nous fera réfléchir.

Nous entendons votre objection : « Les Juifs sont des Français comme vous ! »

A cela nous répondrons : non ! Non, parce qu'ils forment une race à part, possédant des rites, une religion, un rituel de vie, une morale à eux ; non, parce qu'ils se marient entre eux et considèrent le monde comme divisé en deux : les Juifs et les autres ; non, parce qu'ils avouent, eux-mêmes, être une race, une nation, un peuple élu, choisi, qui ne doit jamais se mêler aux autres.

Les preuves, n'est-ce pas ? lisez :

« Reconnaissons que nous, les Juifs, sommes une nation distincte dont chaque Juif est membre nécessairement, quelles que soient sa contrée d'origine, sa position ou sa croyance... » (L.-D. Brandeis, membre de la Cour Suprême des Etats-Unis).

Et le Juif Marcus Eli RAVAGE écrivait dans le *Century Magazine* de janvier et février 1928 :

« Vous faites beaucoup de bruit autour de l'influence indue des Juifs dans vos théâtres et le cinéma. Très bien ; admis que votre plainte est fondée. Mais qu'est-ce que cela à côté de notre influence pénétrante dans vos églises, vos écoles, vos lois et vos pensées chaque jour ? Vous n'avez pas encore commencé à apprécier la profondeur réelle de notre culpabilité. Nous sommes des intrus. Nous sommes des subversifs. Nous avons pris votre monde naturel, vos idéals, votre destinée et nous les avons brouillés. »

Jamais le Juif n'a voulu se mêler aux races anciennes ou nouvelles qui se trouvaient dans le monde ; jamais son orgueil ne s'est incliné à comprendre une autre pensée que la sienne ; à travers le temps et l'espace, il est resté égal à lui-même, muré dans son sépulcre blanchi, fossilisé dans une tradition si ancienne et si vieillotte qu'il en perd tout individualisme. Tout change, tout

évolue, tout grandit, tout se perfectionne, sauf le Juif, perpétuel errant, posté aux carrefours et qui ramasse la monnaie que lui laissent les races qui transforment le monde.

Il en tire d'ailleurs une immense vanité ; soit. Il se croit un être à part dans le monde ; un homme élu, appartenant à une race divine et sa mission consiste à éviter de se mêler par dessus tout aux impurs, aux goyims que nous sommes ; soit encore...

Mais puisqu'il se met résolument au ban de l'humanité, que le Juif comprenne, une fois pour toutes, que nous ne voulons pas de lui ; puisqu'il est d'une race élue, qu'il aille donc vivre chez lui, quelque part sur cette vaste terre ; puisqu'il est *d'abord* Juif et *ensuite* Français, Allemand, Italien, Espagnol, qu'il comprenne que ces Nations le rejettent au titre d'étranger ; pour une fois le Juif recevra la juste monnaie d'une pièce qu'il nous a trop longtemps montrée.

Cette brochure veut démontrer la réalité de toutes ces affirmations ; une rapide esquisse historique mettra au point l'attitude des Juifs d'autrefois chez les divers peuples qu'ils ont traversés.

Et cette dure leçon de l'Histoire ancienne mettra en relief encore l'attitude des Juifs d'aujourd'hui et confirmera que rien, chez eux, n'a changé ; la cruelle phrase du Juif René GROSS est toujours d'actualité :

« Il y a une conspiration juive contre toutes les Nations. »

AUTREFOIS

Au début de son histoire, les Juifs formaient des tribus de peuples mélangés à l'extrême qui s'étaient établis d'abord en Asie occidentale, puis en Egypte. On sait comment Moïse réunit ces tribus et les fit s'enfuir d'Egypte en emportant les vases et les objets précieux qu'ils pouvaient voler sur place. Après de longues pérégrinations dans le désert d'Arabie, ces tribus s'installèrent en Palestine.

La conquête de la Palestine par les Juifs rappelle la lutte actuelle : des indigènes établis et vivant tranquillement sur leurs terres, virent arriver cette

nuée famélique et ces tribus pillardes ; des guerres féroces s'ensuivirent qui établirent les Juifs maîtres de la Palestine pour un temps, et qui permirent aux douze tribus de s'établir. Ce ne fut pas pour longtemps.

L'âpreté au gain qui caractérise le Juif, sa rapacité amenèrent des désordres et des dissensions ; les tribus se battirent entre elles et il fallut que les peuples voisins (chaldéens) les emmenassent en captivité ; le goût singulier du Juif pour la catastrophe et le malheur firent que, dans cet exode, la race juive s'unit de nouveau. Mais de retour en Palestine, les tribus judaïques se disputèrent comme par le passé ; ce furent les Romains qui les calmèrent, puis à la suite d'une révolte les massacrèrent, sous Titus en l'an 70 de notre ère et enfin, sous Adrien, en l'an 135.

L'Etat Juif avait vécu ; rejetés de partout, vomis par tous les peuples, les Juifs devinrent ces errants professionnels, ces hors la loi, qui ne s'assemblaient que dans les ghettos et qui trafiquaient entre eux au grand détriment des peuples qui les accueillait.

VOLEURS DÈS LE DÉBUT DE L'HISTOIRE

DANS leurs pérégrinations d'Egypte en Palestine, de Palestine en Chaldée, à Babylone, de Babylone en Asie Mineure, puis par mer, en Italie, en Espagne, en Grèce, sur les côtes africaines, les Juifs étaient déjà parfaitement conscients de leurs rôles d'intermédiaires et de banquiers. Mais les peuples ne les assimilaient pas ; bien avant l'ère chrétienne, bien avant la légende des peuples, les rejetant pour avoir crucifié le Christ, les Nations se méfiaient des Juifs.

Alors que les Nations produisaient des richesses, les Juifs, dès le début de leur Histoire, se présentent comme des commerçants inutiles, vivant de la sueur et du travail des autres. Et la preuve en est apportée par Cicéron dans son fameux plaidoyer « Pro Flacco » où il incrimine si durement les Juifs que cette page mérite d'être reproduite :

« Vient ensuite l'or des Juifs... C'est pour ce chef d'accusation, Lélius, que vous avez choisi ce lieu et cette foule de Juifs qui nous entourent... Vous savez quel est leur nombre, leur union, leur pouvoir dans nos assemblées... Je parlerai bas, de manière à n'être entendu

que des juges... C'était la coutume de transporter tous les ans d'Italie et de toutes les provinces. vers Jérusalem, de l'or amassé par les Juifs. Un édit de Flaccus interdit cette exportation aux Asiatiques... Il y avait de la sagesse à rompre le cours d'une superstition barbare, de la fermeté à braver, pour le bien de la République, cette multitude de Juifs qui troublent parfois nos assemblées. »

Race exécrée et pillarde, les auteurs antiques nous apportent l'écho des plaintes des anciens peuples ; Tacite ne craint pas d'écrire :

« Quand les Macédoniens possédèrent le pouvoir, Antiochus essaya de guérir les Juifs de leurs superstitions et de leur donner des mœurs grecques. Ses efforts pour changer en mieux ce peuple abominable furent arrêtés par la guerre des Parthes. »

Et Renan, qui n'est pas suspect de cléricalisme, n'a pas craint d'écrire, à la suite de ses travaux sur l'Histoire du peuple juif :

« La race sémitique se reconnaît presque uniquement à des caractères négatifs ; elle n'a ni mythologie, ni épopée, ni science, ni philosophie, ni fiction, ni arts plastiques, ni vie civile ; en tout, absence de complexité, de nuances, sentiment exclusif de l'unité. »
(*Histoire générale de langues sémitiques.*)

LES JUIFS AU MOYEN AGE

DANS la gestation des races nouvelles qui devaient édifier le monde moderne, les Juifs prirent bien garde de prendre part ; leur orgueil et leur mépris pour les races nordiques, (Germaines et Goths) qui submergeaient le continent s'accroissaient. Les ghettos se fermaient, les communautés juives, jalouses de leurs biens et de leurs droits, résistaient farouchement au nouvel ordre des choses. La Babylonie était le centre intellectuel des Rabbins juifs et l'on sait que le grand livre juif, le fameux Talmud, est dit : *Talmud de Babylone* (Babli). Ce livre contient de tout : légendes, sentences où apparaît cette mentalité rabbinique, puérile et compliquée, crédule et tortueuse qui n'a pas

changé. Les intellectuels juifs y puisaient et y puisent encore leur habitude de penser si spéciale, leurs ratiocinations pointues et enchevêtrées, leur goût des controverses sans issue, amoncellement de juridismes inexplicables, d'hypothèses invraisemblables, d'arguments faux.

Mais la Babylonie était le centre de l'Etat juif à travers le monde ; ils avaient — comme ils l'ont encore — le sens aigu de leur race, de leur nationalité, de leur religion juive. En Babylonie, sur les rives de l'Euphrate, en pleine Asie, il y avait l'*Exilarque*, et les *gaons*, les chefs des grands centres juifs Néhardea, de Sura et de Pumbedita, « dont l'autorité spirituelle s'étendait sur le judaïsme universel ; consultés par les communautés et les particuliers, ils leur mandaient leurs décisions ou réponses ». (J. Bonsirven, *Sur les Ruines du Temple*.)

Les Musulmans chassèrent enfin cet Etat dans l'Etat et ce fut, entre les ans 600 et 700 après J.-C., l'exode des Juifs en Europe vers l'Espagne, la France, l'Italie, les plaines hongroises, ainsi que vers l'Afrique du Nord (Egypte et Maroc) ; la chrétienté, devant cet afflux d'Asiatiques, fut obligée de se défendre.

Des lois civiles et ecclésiastiques limitèrent les libertés des Juifs et leur interdirent avec les chrétiens des relations d'égalité ; on exclut les Israélites des emplois publics qui leur conféreraient autorité sur les non-Juifs, et à l'heure actuelle où un certain clergé paraît hypocritement vouloir protéger les Juifs, il est bon de rappeler les condamnations exemplaires portées par les Papes contre eux. Le Concile IV du Latran fut formel : « Chap. 67. Si les Juifs ont extorqué aux Chrétiens des intérêts lourds et excessifs, qu'on leur enlève la part des Chrétiens jusqu'à ce qu'ils réparent le tort grave qu'ils ont causé. — Chap. 68. Que les Juifs soient distingués des Chrétiens dans leurs vêtements. — Chap. 69. Que les Juifs ne soient pas préposés aux fonctions publiques... »

Mais, enfin, pourquoi cette sévérité ? Qu'avaient donc fait les Juifs pour que, presque aussitôt après leur arrivée en Europe, on les parque dans les ghettos, on les rejette déjà des Nations ?

Parce qu'ils apportaient avec eux les sales habitudes de leur race ; déjà le frère Bernard, de l'ordre de Grammart, conseille à Philippe-Auguste de chasser les Juifs « qui profanent les vases sacrés de l'Eglise qu'ils avaient en gage, en les faisant servir à usages communs et immondes... »

Déjà Luther s'écriait : « Ce sont autant de bêtes méchantes, perverses,

venimeuses, sataniques, qui depuis 1400 ans et au delà ont été et sont encore la ruine des Gouvernements, des pestes noires, nos cancers. »

Déjà un arrêt du Parlement de Metz réduisait les prêts aux Juifs à un taux ne devant pas dépasser 12 % et les lettres-patentes de 1632 les autorisaient à prêter à 16 % tout au plus ! Les Corporations de la Marche de Brandebourg, en 1672, se plaignaient dans les termes suivants : « Les Juifs enlevèrent aux autres habitants du pays la nourriture de la bouche. »

Les plaintes aux Pouvoirs publics affluaient de tous côtés. « Il est de notoriété publique que les Juifs sont pour la communauté une source de grands dommages et de grande corruption », dit une adresse des habitants d'Ettenheim au Prince-Evêque, en 1740. Et, en 1767, les marchands et négociants de Paris firent une requête au Roi de France dans les termes suivants :

« Les lois ont pour objet le bien du commerce ; or, les Juifs ne peuvent que le déshonorer et le ruiner... L'indépendance est une maxime sacrée pour eux... Ce sont des gens qui regardent tous les Etats où ils vivent comme un lieu d'exil et qui se croient autorisés par leur religion à tromper tous ceux qui n'en sont pas... Ce sont des particules de vif argent qui courent, qui s'égarent et qui, à la moindre pente, se réunissent en un bloc principal. »

Quel commerçant français ne signerait pas ces lignes de nos jours ?

Donc, la Chrétienté, les Nations aryennes les chassent ; que croyez-vous qu'ils firent ? Les uns repartirent pour l'Orient, pour les Balkans, pour la Russie, pour la Pologne ; les autres, pour sauver leurs fortunes et leurs situations, firent semblant d'abandonner le Judaïsme et leur race, se firent baptiser et essayèrent de tromper ainsi, une fois de plus, les chrétiens. Intérieurement, toujours Juifs, ils pratiquaient en secret tous leurs rites ; et le peuple qui n'était pas dupe les appela les Marranos, en Espagne, où les Juifs, puissants et riches avaient inauguré ce nouveau système de tromperie. La colère populaire, devant les richesses, les hautes charges civiles et ecclésiastiques (car il y avait dans le clergé beaucoup de Juifs marranos), fut telle que les rois espagnols, le 31 mars 1492, signaient un édit qui expulsait tous les Juifs d'Espagne. Ces Juifs espagnols, les fameux Séphardim, s'établirent en Turquie, pendant que les Juifs du nord de l'Europe, les Akenazim, se réfugiaient dans les ghettos de Pologne. Notons que ce fut à cette époque que les Juifs Séphardim s'établirent en Angleterre où Cromwell les autorisa à séjourner en toute liberté.

LES JUIFS ET LES RÉVOLUTIONS

C'EST alors que le Juif voulut prendre sa revanche et d'une telle façon qu'on ne puisse plus revenir sur la question. Que lui fallait-il exactement ? Une *liberté* certaine pour faire ses affaires, trafiquer en paix, s'enrichir sans risque ; une *égalité* de droit et de fait avec les autres nations pour qu'il puisse parler en maître, possédant l'or omnipotent ; une *fraternité* extérieure, factice, avec tous les goyims, tous les infidèles qu'il devait fréquenter pour s'enrichir. Avec ces trois mots, le Juif allait bouleverser l'Europe.

La Franc-Maçonnerie anglaise préparait les voies ; les Juifs l'avaient déjà pénétrée et pourrie et la Franc-Maçonnerie française dirigée par des Supérieurs Inconnus anglais, lui emboîtait le pas. On sait l'influence des Encyclopédistes et des salons maçonniques du XVIII^e siècle ; ce fut le salon de la Juive Henriette Herz qui réunit le plus de révolutionnaires avant la lettre, « premier endroit du monde où, plusieurs années avant la Révolution française et l'émancipation des Juifs, Chrétiens et Juifs se rencontrèrent sur un pied d'égalité », ont écrit J. et J. Tharaud. Ce fut là que Mirabeau prépara les arguments qu'il présenta à l'Assemblée Constituante pour l'émancipation des Juifs.

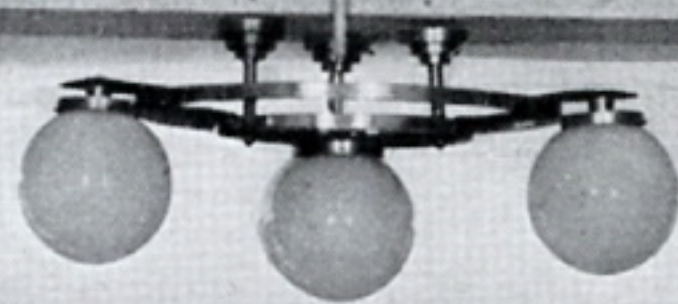
Certes, il y eut de l'opposition, même parmi les beaux esprits d'alors ; on se souvenait de la terrible phrase de Voltaire :

« Vous ne trouvez dans les Juifs qu'un peuple ignorant, paresseux et barbare qui joint depuis longtemps la plus indigne avarice à la plus détestable superstition et à la plus horrible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et qui les enrichissent... »

Mais les Juifs avaient préparé le terrain et Napoléon, en 1807 et en 1808 leur donna toute liberté. L'émancipation juive devenait un fait ; elle a exactement concordé avec l'emprise des puissances économiques anonymes et occultes sur les Nations, avec la croissance désordonnée du système capitaliste, avec l'accaparement de plus en plus effrayant des Sociétés de capitaux qui absorbent le travail, la vie, la santé, la richesse de millions d'hommes. Derrière les Sociétés anonymes, regardez : le Juif ; derrière les trusts financiers : le Juif ; derrière la Bourse : le Juif ; derrière la presse : le Juif ; derrière l'industrie, le grand commerce international : le Juif. Toujours lui, triomphant enfin et définitivement sur les misérables goyims qui l'ont maltraité ; lui, se

LE TALMUD

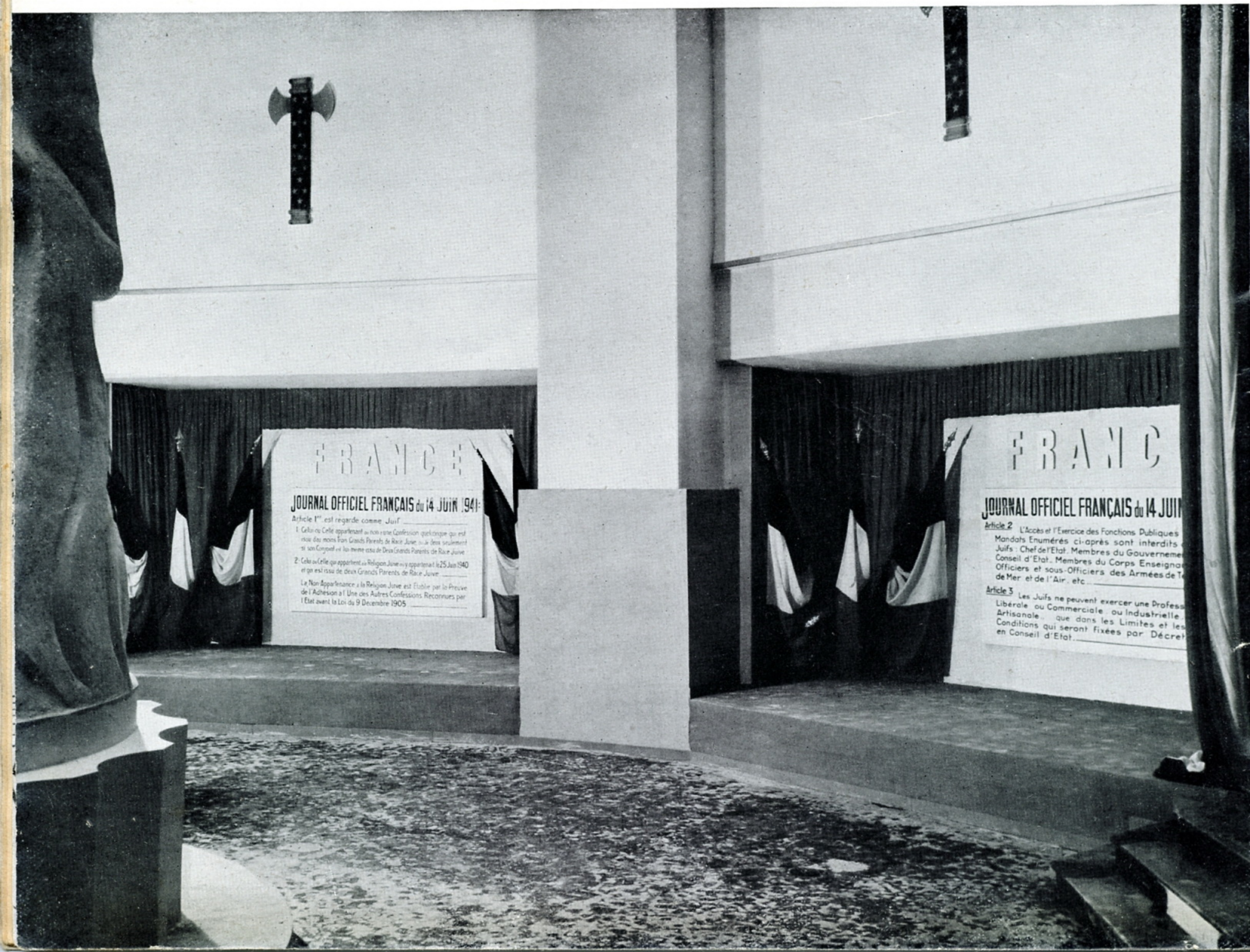
TALMUD est le Titre de la principale Source du Droit moderne juif et du Judaïsme. C'est en quelque sorte la réunion du Code civil, du Code criminel et du Code pénal des Hébreux. Ce qui caractérise cet immense Assemblage de Traditions et de Préceptes émanés d'une multitude de Rabbins et de docteurs juifs, c'est la Minutie de ses Prescriptions en même temps que la Morale toute spéciale qui s'en dégage, au nom de laquelle les Juifs peuvent et doivent tout se permettre envers les Non-Juifs. On en peut juger par les Citations rigoureusement authentiques présentées ici.



Partie d'une fresque consacrée à l'Histoire
des Hébreux, de M. PÉRON, dessinateur



Stands consacrés à la législation contre les Juifs



vengeant des barrières que les peuples aryens avaient dressées pour se protéger, lui enfin, maître du monde, pour réaliser la curieuse phrase du grand livre juif, le Sepher Nedrash Talphoh : « *Les non-Juifs ont été créés pour servir le Juif jour et nuit.* »

Le jour, c'est l'ouvrier, l'employé, le paysan français qui travaillent pour un Bader, un Lehmann, un Gompel, ou un L.-L. Dreyfus ; la nuit, ce sont leurs filles, devenues chair à plaisir et danseuses pour vivre, qui montrent leurs cuisses ou leurs épaules pour faire rentrer l'argent de la caisse des Michel, Goldin-Rotteenbourg, Pascal-Rothschild et autres directeurs de boîtes.

MŒURS ET COUTUMES JUIVES

LES Juifs, qui sont si violemment contre les théories raciales de défense des Aryens, forment eux-mêmes un groupe qui s'appuie sur la race pour essayer de constituer son unité.

En réalité nous avons déjà vu que la race juive n'est pas pure ; c'est un mélange de types mongoloïdes, négroïdes et aryens, mais son orgueil extrême s'est toujours refusé à se mêler aux diverses races avec lesquelles il est en contact.

Le Juif n'a jamais voulu se mêler aux chrétiens, aux goyim (mot hébreu qui signifie exactement mécréant, étranger, homme dépourvu de sainteté).

« Le Juif a la volonté d'être et de rester Juif », affirme Isaac Breuer dans son livre *Judenproblem*, et Arsène Darmesteter, un autre Juif, ne craignait pas d'affirmer que, bien qu'ayant perdu la foi de ses aïeux, il n'était pas détaché du judaïsme, sa patrie : « Si le Temple a disparu, le sabbat et les fêtes nous ont conservés », affirme Juda Halevi dans son *Khozari* (III, ch. 10). Tout Juif, même non pratiquant, observe les grandes fêtes religieuses juives : Pâque, Nouvel An et Kippour. Le Judaïsme est à la fois nation et religion, avec une communauté de race et de langue ; souvenons-nous de la rapidité et de la facilité avec lesquelles l'hébreu fut parlé et est devenu langue vivante en Palestine, à Tel Aviv. Le Juif appartient d'abord à la *nation-religion* juive ; puis, selon les temps, les affaires, les occasions, il est Français, Allemand ou Espagnol.

Quels sont donc ces coutumes et ces mœurs qui affirment l'unité de cette race ? Nous allons rapidement les étudier.

Le Juif est dirigé par ce qu'il considère comme son texte sacré : *la Bible* et ses commentaires : *les Talmuds*. La loi juive contenue dans la Bible s'appelle la Thora et c'est ce recueil qui se trouve dans toutes les synagogues, dans une sorte de sanctuaire appelé *l'arche*. La Thora est écrite sur des rouleaux de cuir par des scribes spécialistes ; ces rouleaux sont vénérés par les Juifs comme des idoles. Le bâton sur lequel ces rouleaux sont enroulés est appelé *l'arche de vie* et il porte des clochettes ainsi qu'une enveloppe richement brodée.

On trouve la même Thora dans toutes les synagogues du monde et le ministre officiant, le *Hazan*, dirige les prières devant les Juifs, têtes couvertes, les épaules couvertes d'un manteau spécial, le *talet*.

Et il faut voir tous les Juifs s'agiter, aller et venir, causer entre eux, régler leurs petites affaires, se balancer d'avant en arrière et d'arrière en avant comme les Arabes ou les peuples sémitiques d'Asie, pendant que le rabbin s'époumonne dans son coin. On n'est plus à Paris, à Londres ou à New-York, on est transporté en Asie, en Orient et l'assistant aryen sent bien que ce peuple est à part, qu'il est d'un autre lieu. Dans une synagogue, le Juif redevient exactement ce qu'il a toujours été dans le fond de lui-même : d'abord et avant tout le Juif, membre de la Nation juive.

Toute la vie juive est d'ailleurs réglée minutieusement par le code hébraïque qui surveille et ordonne les actes les plus ordinaires et les plus journaliers.

Ce Talmud contient des textes contre les non-Juifs qui ne sont pas assez connus de ces derniers.

En voici quelques-uns :

« Les âmes des autres peuples descendent du démon et ressemblent à celle des animaux. Le non-Juif est une semence de bétail. » Traité Séfa et Sela id. Sepher Hanechamma. Fol. 221, col. 4. Jalqût chad. Fol. 154 b. Traité Hebam-moth.

« Tous les non-Juifs vont en enfer ». T. Sepher Zerov Hamor, Fol. 27 b. et Bachai, 34 ; Masmia Jesua, Fol. 19 Col. 4.

« Les Juifs auront l'empire temporel sur le monde entier. » Perus Hea-Misma, Ad. Tr. Sab. Ic.

« Tous les chrétiens seront exterminés. » Sepher Zerov Ha-mor, Fol. 125 b.

« Tous les trésors des peuples passeront entre leurs mains. » Sanhédrin, Fol. 110 b.

« Car tous les peuples les serviront et tous les royaumes leur seront soumis. » Sanhédrin, Fol. 88 b. et Kethuboth, Fol. III b.

« Dieu a mesuré la terre et il a livré les non-Juifs aux Juifs. » Baba Quamma, Fol. 37 b.

« Les non-Juifs ont été créés pour servir le Juif jour et nuit. Dieu les créa sous forme d'hommes en l'honneur du Juif, car il ne peut convenir à un prince (et tout compatriote de Juda, le pendu, est prince) d'être servi par un animal sous la forme d'un quadrupède. » Sepher Nedrash Talpoth. L'édition de Varsovie de 1875, p. 225.

« Les biens des non-Juifs sont des choses sans maîtres. Elles appartiennent au premier Juif qui passe. » Pfefferkorn. Dissert. Philos., p. 11.

La nourriture doit être préparée rituellement et les animaux doivent être abattus selon des formes extrêmement précises. Il y a à Paris et dans toutes les villes du monde, des restaurants *kasher* où les Juifs peuvent manger sans « se souiller ».

La circoncision, sorte de « baptême juif », est obligatoire et elle se fait huit jours après la naissance, par un rabbin spécialisé, le *Mohel*, et l'on sait que les fêtes rituelles parsèment la vie juive tout le long de l'année : la Pâque juive au 15 *nisan*, la fête des semaines ou fêtes des prémices, jeûnes divers de *Tammuz*, de *ab*, fête du nouvel an juif, le *Roch hachana*, le pardon juif ou *kippour*, veille du *Yoma*, fête des Cabanes, *Doukkot*, puis la fête de la dédicace du Temple de Salomon le 25 *Kislew* et enfin la fête des sorts, *Pourim*. Si nous ajoutons les liturgies journalières qui comprennent trois offices (*chacharit*, avec cinq séries de prières et deux autres longues prières), les liturgies domestiques, les superstitions, les coutumes, les sortilèges, le Juif est entouré par une muraille de lois et de prescriptions qui l'obligent à vivre orgueilleusement en lui-même, à l'écart des goyim impurs que nous sommes tous.

JAMAIS LE JUIF N'A PU, NE PEUT ET NE POURRA S'ASSIMILER AUX AUTRES PEUPLES.

LA PUISSANCE SECRÈTE DES JUIFS

LES Juifs forment à travers le monde une Internationale secrète dont l'activité néfaste a pu se vérifier plusieurs fois. Cette Internationale lie les Juifs entre eux par un gouvernement occulte qui dirige les activités culturelles et politiques, les journaux et la propagande juifs, qui prépare la défense des intérêts juifs et qui groupe les puissantes banques juives internationales en un réseau serré aux ordres du suprême Conseil juif : le grand *Kahal*.

Certains noms du grand *Kahal* sont célèbres.

Le censeur en chef de l'hémisphère occidental fut FÉLIX WARBURG, un des intimes du Président Hoover.

Le deuxième censeur du même hémisphère fut le juge BRANDERS.

Parmi les fameux 10 qui dirigent le *Kahal*, il faut mentionner JULIUS ROSENWALD, BERNARD BARUCH, EUGÈNE MEYER, l'auteur des plans Dawes et Yung, membre de la Banque des règlements internationaux.

Ce Gouvernement judaïque qui passe par dessus les frontières dirige la Communauté d'Israël ; celle-ci comprend tous les Juifs de race, circoncis et fidèles, unis dans une communauté internationale, un *Kahal* ou synagogue que relient des intérêts matériels puissants. Tout Juif a ainsi le sentiment d'appartenir à une aristocratie humaine, à une race noble et pure composée de pontifes, de Kadosh (les purs). Les autres, les goyims, les impurs, les aryens, sont comme les animaux.

C'est pourquoi le mariage mixte est interdit, les relations avec les non-Juifs sont considérées comme des rapports avec des étrangers. Le Juif peut porter une étiquette nationale, il peut se mêler à la vie politique et économique d'un Etat, il en sera toujours distinct et séparé racialement, religieusement et culturellement.

De ces nations, le Juif n'aura à cœur que d'en retirer honneur, profits et puissance ; mais il sait qu'il doit aider D'ABORD les membres du *Kahal*, qu'il doit soutenir D'ABORD les membres de sa race, en un mot qu'il est D'ABORD JUIF.

LES JUIFS MAITRES DES PEUPLES

CET état d'esprit judaïque explique comment 20 millions de Juifs pouvaient tenir les rouages essentiels du monde ; ces internationaux de profession, ces sans-patrie volontaires n'avaient aucune raison de ménager sentimentalement telle ou telle tradition familiale ou culturelle ; ils travaillaient « à la plus grande gloire des Juifs ».

Les systèmes démocratiques les servaient admirablement ; ces gouvernements irresponsables, ouverts à toutes les influences occultes, d'où qu'elles vinssent, permettaient aux courants juifs de rester maîtres des pensées et des décisions des chefs temporaires des démocraties. L'or servait de moyen d'enrichissement et de corruption, la propagande faisait le reste avec la presse.

On ignore en général et surtout en France...

Au-dessus des Nations qui les hébergent, membres d'une communauté religieuse et raciale qui les sépare du reste du monde, les Juifs se sont servis et se servent encore des formes de gouvernement démocratiques pour la réalisation de leurs ambitions.

Et quand celles-ci tardaient trop à venir, les Juifs provoquaient les révoltes, les massacres et les révolutions nécessaires à leur but de domination mondiale. Les militants juifs se retrouvent dans tous les mouvements révolutionnaires d'avant 1914. En Russie, Voline, Borochof, Abramovitch menèrent les luttes de 1905. Karl Marx, Juif, lança le Marxisme que continuèrent les Juifs bolcheviks. Le Parti Communiste russe se composa presque uniquement de Juifs : Zinoviev, Abramovitch, Trotsky, Kamenev, Joffe, Parvus, Radek, Linde, Litvinov, Rabitch, Kerensky.

Les partis communistes des divers pays furent menés par des Juifs et les diverses internationales avant 1939 étaient dirigées par des Juifs.

En Hongrie, la révolution de 1919 fut dirigée par des Juifs : Bela-Kuhn, Kungsi, Agoston, Peter, Grunbaum, Weinstein.

En Bavière, les révoltes de 1918 furent organisées par les Juifs Kurt Eisner, Lowenberg, Rosenfeld, Königsberg, Kaiser, Birnbaum, Hoch.

A Berlin, Rosa Luxembourg et Liebknecht, Lundsberg, Riesenfeld, Lewi-
sohn, Moses, Cohen, Reuss, Hodenb

A Hambourg, c'était Karl Radek (Sobelsohn) et

A Munich, on trouvait les Juifs révolutionnaires Lévine, Levien et
Axelrod.

En 1936, au Brésil, une révolte d'allure marxiste éclata ; on en découvrit
les meneurs juifs Rosenberg, Gardelsrau, Gutnik, Kaplansky, Goldberg, Stern-
berg, Jacob Gria, Fridmann, Weiss.

En Espagne, en 1936, pendant la révolution, on voit « travailler » les
Juifs Bela-Kuhn, Neumann, Ginsburg, Julius Deutch, Rosenberg, Del Vayo,
la Juive Nelken.

Et si nous revenons en France, les artisans de notre défaite sont les
Juifs du Front Popu, dont les divers ministères Blum et Daladier nous ont
montré les listes interminables ; faut-il rappeler, une fois encore, les noms des
collaborateurs directs du premier ministère Blum : Cahen-Salvador, Jean
Cahen-Salvador, André Blumel, Heilbronner, René Hey, Grünebaum-Ballin,
Mumber, Moch, Jean Schuber, Weil, Pierre Rodrigues, Bechoff, Salomon,
Olivier Wormser, Weil, Raynald, Marcel Abraham, Edmond Weillhoff, Robert
Weill-Rabaud, Blum-Picard, Moatti, Gregh, R. Lyon, Robert Kiefe, Roland
Weil, Jacques-Ferdinand Dreyfus, Raoul Didrowsky, Endlitz, Henri Gromm,
Hazemann, Alfred Rosier, J.-L. Dreyfus, R. Weil, Huisman, Marcel Leser,
Haas, da Costa, M^{me} Picard-Moch, Mireille Osmin, Adrienne Weil, Suzanne
Chaskin, Marguerite Wusler, A. Gregh, Madeleine Lagrange, née Weikler.

Tout le ghetto parisien.

Et la liste s'allongerait des ministres et secrétaires des ministres sous
Chautemps et Daladier ; il faudrait des colonnes pour les citer tous. On connaît
les Wormser, Louis-Louis Dreyfus, Jean Zay et le directeur de cabinet Marcel
Abraham, Mandel (Jeroboam Rothschild), André Alphand, Lazare, Robert
Weill-Rabaud, chef de cabinet aux Finances ; P. Wiehn, chef du secrétariat
de l'Intérieur, René Weil, directeur du cabinet de la Santé publique.

Au Parlement, le choix serait facile : les Salomon, Hirsch, Mendès-France,
Jammy-Schmidt, Paul Hymans, Bloch, Lazurich, Ziromsky et autres Jules
Moch.

Les Juifs étaient maîtres de la démocratie française ; elle ne pouvait
qu'en mourir.

Protégé par ses nationaux, aidé par ses coreligionnaires, se sentant l'unité d'un vaste corps international, le petit Juif du ghetto de Lwow, de Prague ou de Varsovie pouvait parcourir le monde en pleine assurance ; poussé par le vieil instinct racial qui le fait errer en nomade, éternel voyageur qui ne sait que profiter du véritable travail des autres, le Juif est le commerçant international type. Il prend une marchandise ici et la revend ailleurs avec bénéfice ; le travail de production ? Il l'ignore. Il se contente des différences de cours ou de l'avilissement des monnaies. Il ne produit rien. Il échange, il échange encore ; il échange toujours.

Ou bien, s'il se fixe, il créera une société d'exploitation du travail des chrétiens. Voltaire les a fort bien décrit :

« Vous ne trouverez dans les Juifs qu'un peuple ignorant, paresseux et barbare qui joint depuis longtemps la plus indigne avarice à la plus détestable superstition et à la plus horrible haine pour tous les peuples qui les tolèrent et les enrichissent. »

Et son instinct avaricieux et sordide est souligné par un Juif, Karl Marx, dans ses « Annales allemandes » :

« Observons le Juif de tous les jours, le Juif ordinaire et non celui du sabbat. Ne cherchons point le mystère du Juif dans sa religion, mais le mystère de sa religion dans le Juif réel. Quelle est donc la base mondaine du Judaïsme ? C'est le besoin pratique, l'égoïsme. Quel est le culte mondain du Juif ? C'est le trafic. Quelle est la divinité mondaine du Juif ? C'est l'argent. »

L'or, en effet, est le grand levier juif, le corrupteur par excellence ; dans la démocratie qui est irresponsable, l'or est la seule réalité qui compte. Sans odeur, sans trace, sans nationalité, sans individualité, l'or est à l'image du Juif ; l'un devait aider l'autre ; la Banque juive était faite pour la démocratie et les Sociétés anonymes du XIX^e et du XX^e siècles. Quelques grands noms juifs émergent : les Bloch, Cahen d'Anvers, Cahen Furier, David Weill, Deutsch de la Meurthe, Dreyfus, Ephrussi, Bernard N. Baruh, la famille Lazard, les Sassoon anglais, les Kuhn, Loeb and C^o des Etats-Unis, les Louis Dreyfus, Manheimer, Oppenheim, Pereire, Stern, Worms, Halphen sans compter la tribu des Rothschild.

Entre 1870 et 1940, cette oligarchie financière juive a régi le monde, et l'Épargne en sait quelque chose.

LES JUIFS PARTOUT

L'EMPRISE OCCULTE D'ISRAËL

Un des moyens de conquête du monde par les Juifs se retrouve dans le bolchevisme qui leur fut un instrument pour porter leurs idées au monde.

Le juif Cohan, dans son journal *Le Communiste* disait :

« On peut dire sans exagération que la grande révolution russe a été faite par la main des Juifs. Ce furent précisément les Juifs qui conduisirent le prolétariat russe à l'aurore de l'Internationale ; qui, non seulement ont conduit mais qui conduisent encore la cause des Soviets, qui reste dans leurs mains propres... Il est vrai qu'il n'y a pas de Juifs dans l'Armée Rouge en ce qui concerne les soldats, mais les Juifs commandent bravement comme chefs des comités et organisations soviétiques, comme commissaires, et mènent les masses du prolétariat russe à la victoire. Le symbole de la juiverie est devenu le symbole du prolétariat russe... Avec ce symbole vient la victoire, avec ce symbole viendra la mort des parasites de la bourgeoisie, qui paiera en gouttes de sang les larmes juives.

Le Rabbin Lewis Brown écrivait dans son livre *How odd of God* :

« Nous voulons refaire le monde non-Juif : faire ce que les communistes font en Russie. »

Et le Prof. Reinhold Niebuhr, parlant le 3 octobre 1934 devant le Jewish Institute of Religion, New-York :

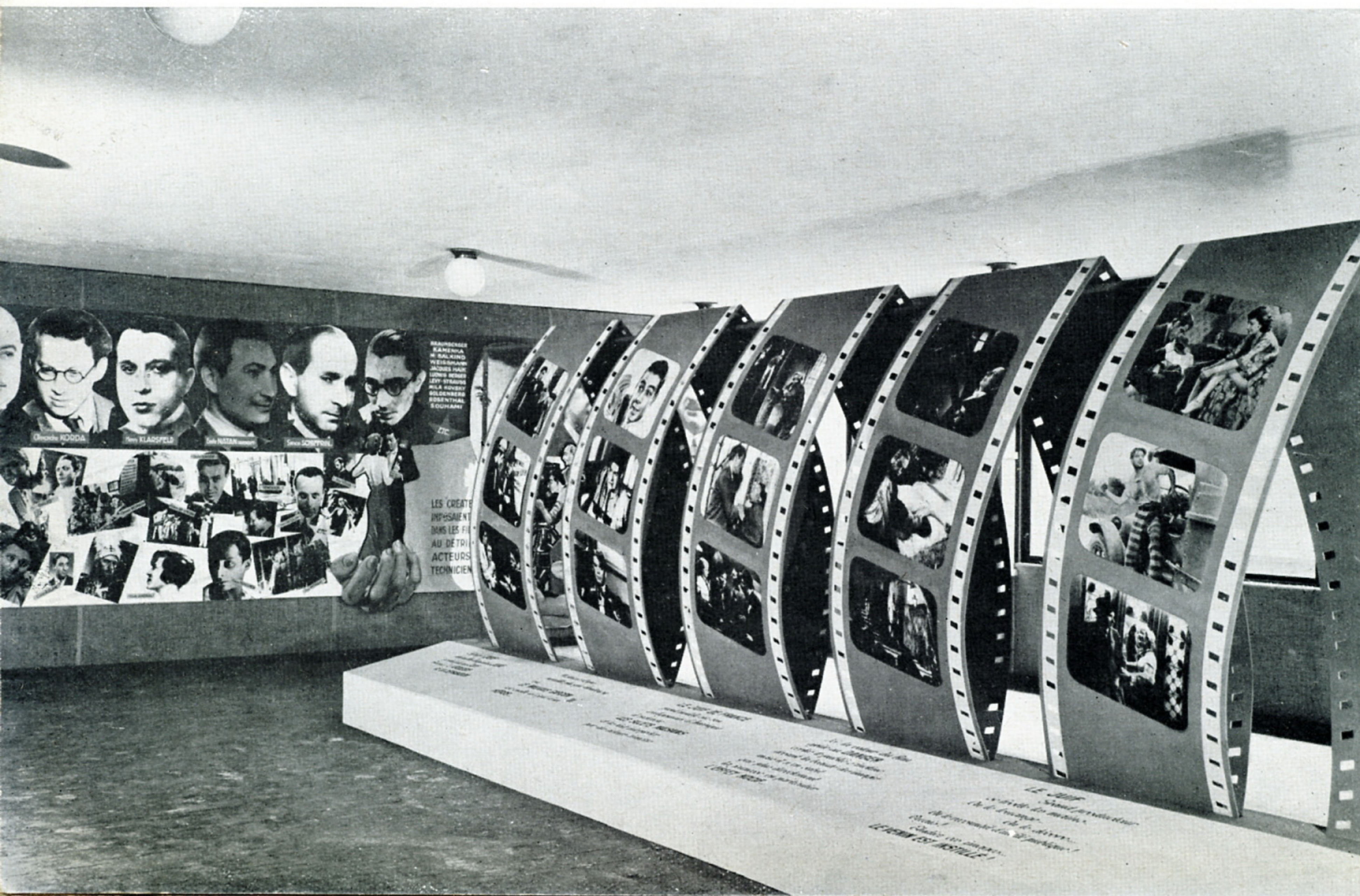
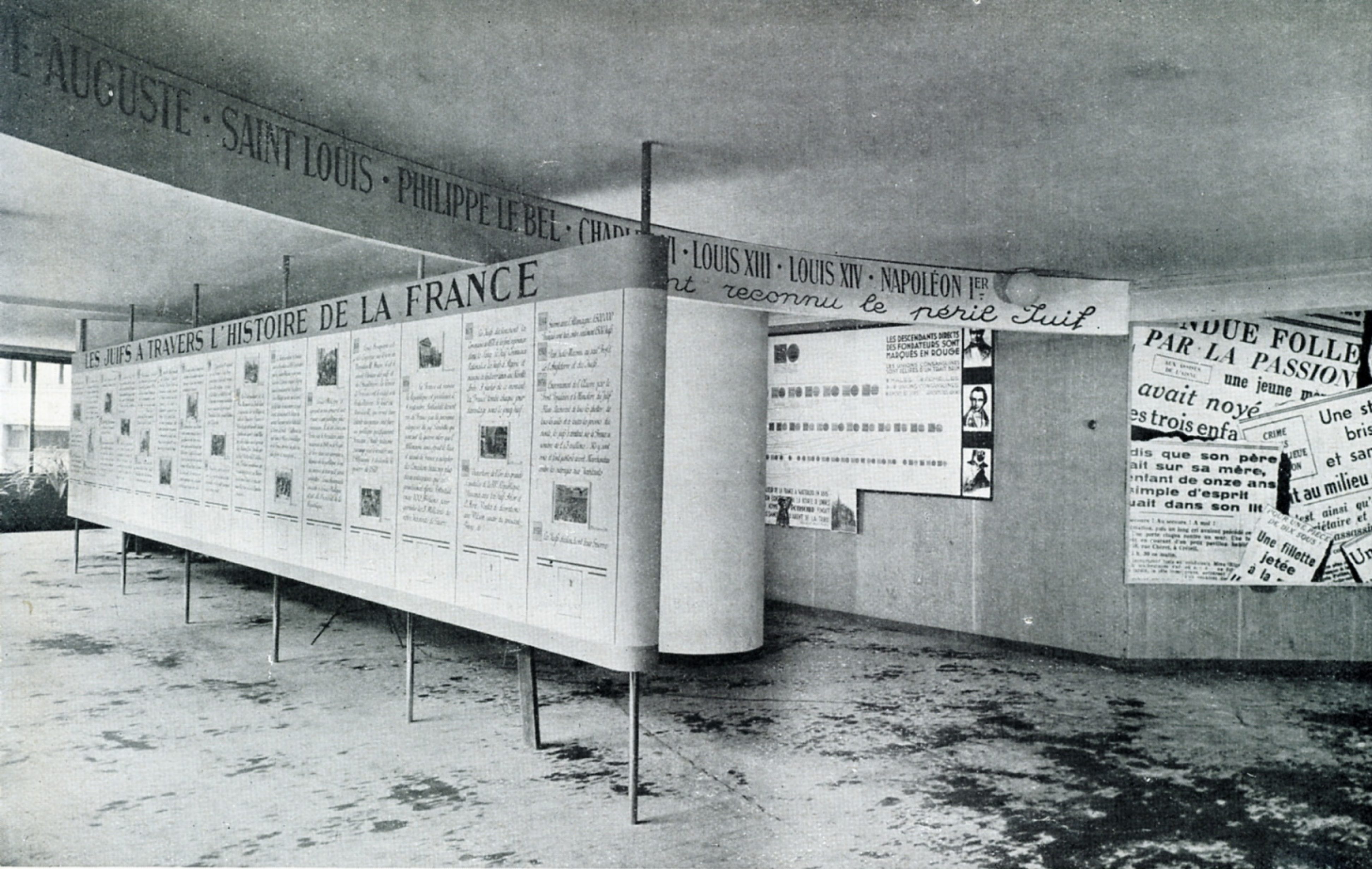
« Le Marxisme est une forme moderne de la prophétie juive. »

Et nous trouvons dans les journaux russes l'aveu même de cette coopération juive et bolchevique :

Vers Moscou, journal soviétique, imprimait en effet en septembre 1919 :

« Il ne faut pas oublier que le peuple juif forme le véritable prolétariat, la véritable internationale qui n'a pas de patrie. »





Nous trouvons dans le livre *L'antisémitisme et ses causes*, du célèbre Bernard LAZARE, le très intéressant passage suivant :

« D'un côté, ils ont été parmi les *fondateurs du capitalisme industriel et financier* et ils collaborent activement à cette centralisation extrême des capitaux qui *facilitera sans doute leur socialisation* ; de l'autre, ils sont parmi les plus ardents adversaires du capital. Au Juif draineur d'or, produit de l'exil, du Talmudisme, des Législations et des persécutions, s'oppose le Juif révolutionnaire, fils de la tradition biblique et prophétique, cette tradition qui anima les anabaptistes libertaires allemands du XVI^e siècle et les puritains de Cromwell. »

« Les Juifs émancipés pénétrèrent dans les nations comme des *étrangers*... Ils entrèrent dans les sociétés modernes, non comme des hôtes, mais comme des conquérants. Ils étaient semblables à un troupeau parqué. Soudain les barrières tombèrent et ils se ruèrent dans le champ qui leur était ouvert. Or, ils n'étaient pas des guerriers... Ils firent la seule conquête pour laquelle ils étaient armés, *cette conquête économique qu'ils s'étaient préparés à faire* depuis de si longues années. »

Si nous résumons les textes des livres et des journaux ainsi que les citations des auteurs juifs eux-mêmes, nous pouvons conclure que :

Les Juifs rêvent de dominer le monde et travaillent à la réalisation de ce rêve ;

Les Juifs contrôlent la vie financière et économique du monde ; ils ont la puissance de provoquer les crises et le chômage, pour ruiner les individus et les Etats, préparer la révolution bolchevique ;

Les Juifs sont les créateurs, les directeurs, les propagateurs et les financiers du marxisme (socialisme, communisme, bolchevisme) ;

Les Juifs veulent faire disparaître les nationalités et les religions, afin d'amener la « république universelle » qui leur assurera la domination mondiale ;

Les Juifs, par leurs puissants moyens de propagande (cinéma, maisons d'éditions, agences de diffusion des nouvelles, organisations de toutes sortes), travaillent à tuer le sentiment national, racial, religieux, afin de faire crouler la civilisation échaudée par les peuples blancs ;

Les Juifs contrôlent les sociétés secrètes, qui forment des gouvernements provisoires et font tourner au profit de la juiverie tous les bouleversements politiques et sociaux ;

Les Juifs ne sont pas des nationaux en quelque pays qu'ils se trouvent, mais essentiellement des Juifs et ne peuvent penser comme les autres citoyens ;

Les Juifs sont à la racine de tous les troubles, toutes les perturbations, tous les conflits, toutes les révoltes du monde moderne ; ils judaïsent les autres peuples lentement par l'influence de leurs organisations et veulent les amener à croire, à penser, à vivre en Juifs ;

Les Juifs veulent immoler en victimes tous les peuples pour assurer la santé et la survivance de leur Veau d'Or ;

Les Juifs salissent, corrompent, pourrissent, corrodent, avilissent, rabaisent tout ce qu'ils touchent.

Le Maréchal Pétain a décrété la suppression de l'emprise juive sur la France.

Comme il l'a dit dans son message au peuple de France du 11 octobre :

« Jamais dans l'Histoire de la France, l'Etat n'a été plus asservi qu'au cours des vingt dernières années ; asservi de diverses manières, successivement et parfois simultanément par des coalitions d'intérêt économique et par des équipes politiques ou syndicales prétendant fallacieusement représenter la classe ouvrière. Selon la prédominance de l'une ou de l'autre de ces deux servitudes, des majorités se succédaient au pouvoir, animées trop souvent du souci d'abattre la minorité rivale. »

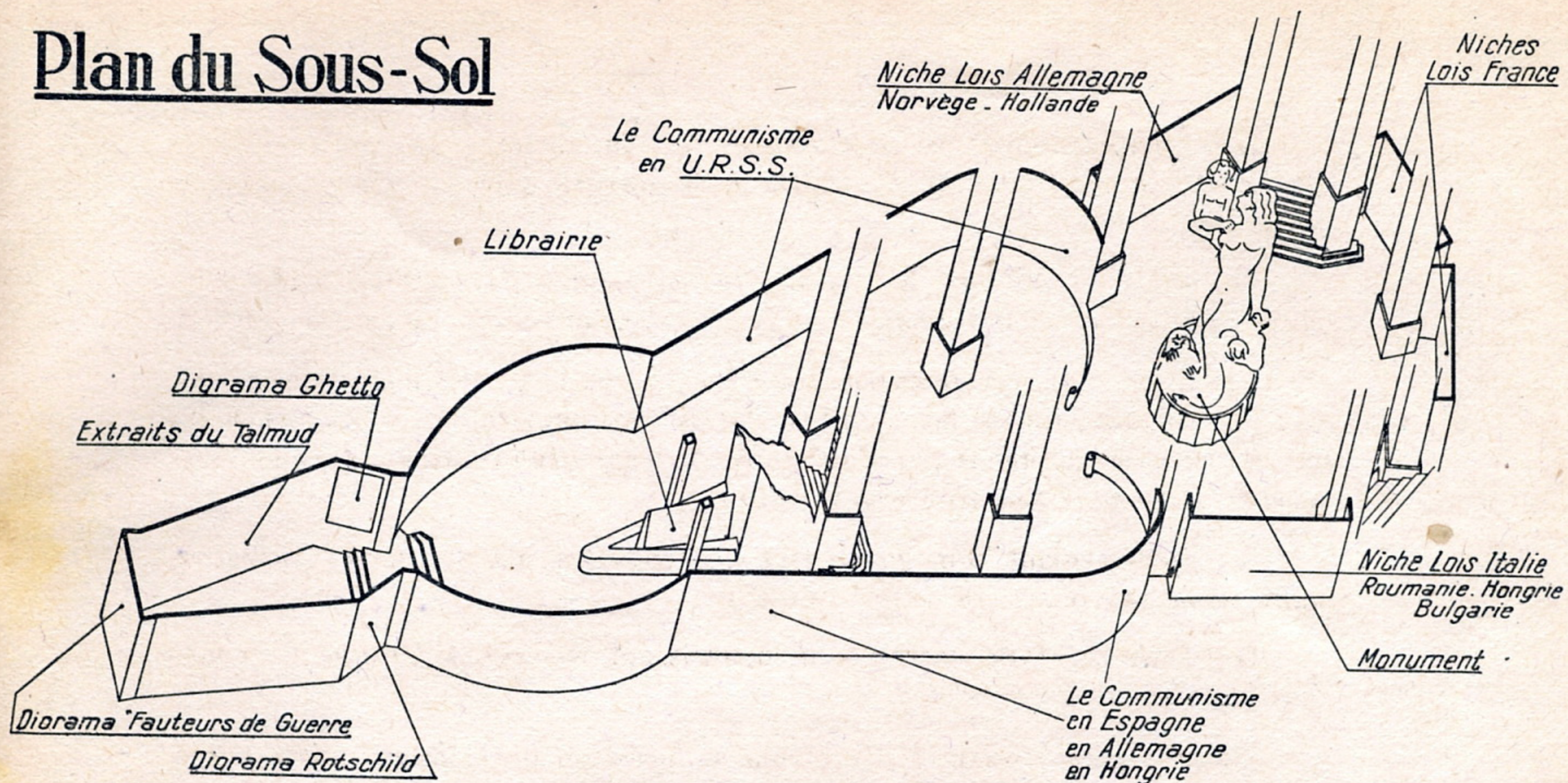
Les Juifs tenaient la France. Celle-ci vient de se libérer de leur emprise ; que ce peuple, cette nation retourne en Asie, ou en Afrique, réunisse les gens de sa race, nous n'y voyons pas d'inconvénient.

Mais qu'Israël abandonne ses rêves absurdes de domination du monde et de pouvoir universel. Cette mégalomanie l'a déjà conduit à l'abîme ; s'il persévère il risque de plus grandes catastrophes encore.

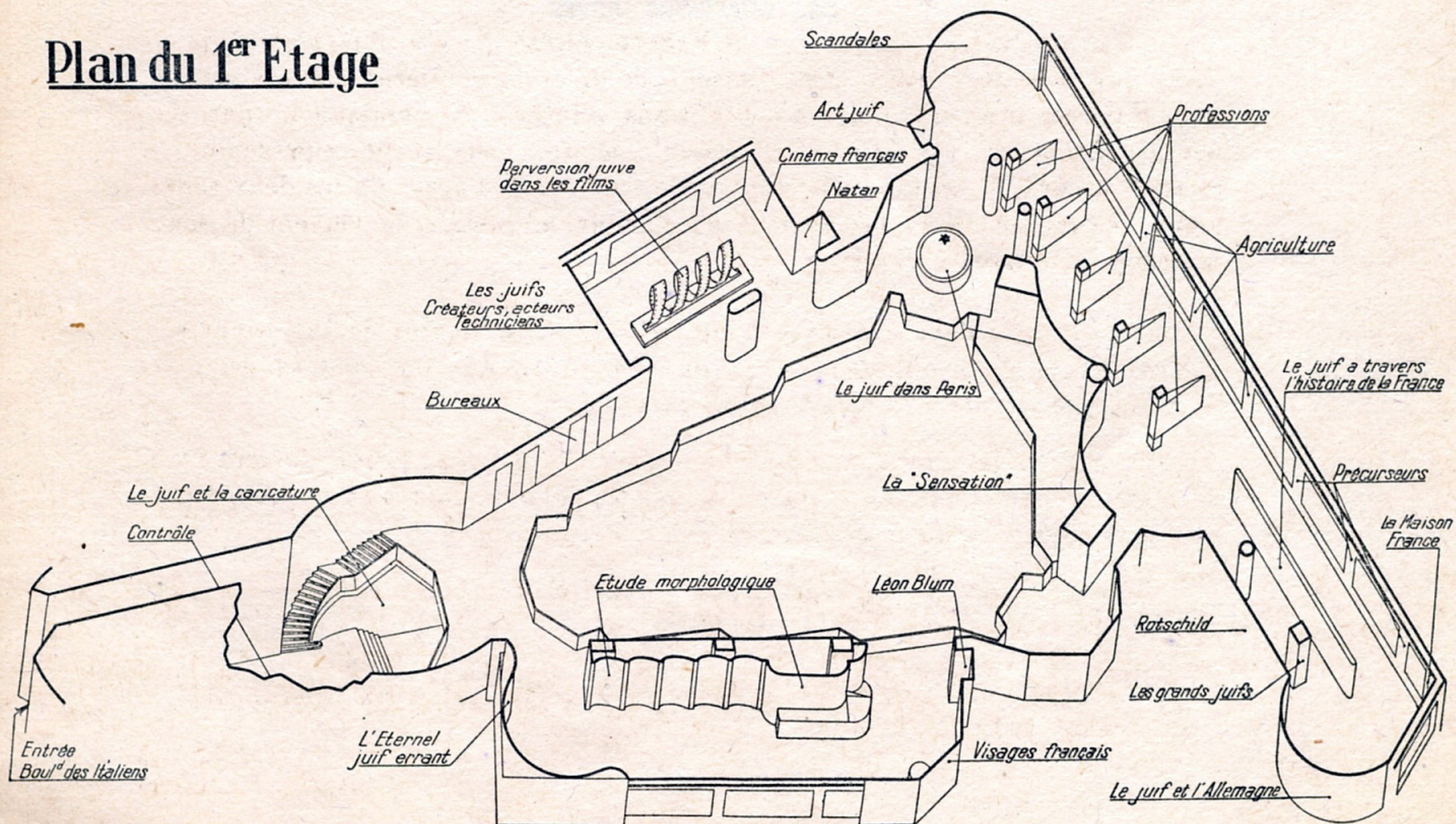
Et nous, Français de France, nous pourrons enfin travailler et refaire proprement notre pays.

J. MARQUÈS RIVIÈRE.

Plan du Sous-Sol



Plan du 1^{er} Etage



ACHEVÉ D'IMPRIMER
par
L'INSTITUT D'ÉTUDE
DES QUESTIONS JUIVES